

DOSSIER DE PRESSE

CHASSE GARDÉE 2



STUDIO TF1 ET UGC PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION CURIOSA FILMS ET STARMAN FILMS

NOUVEAUX VOISINS, NOUVEAUX PROBLÈMES !

DIDIER
BOURDON

HAKIM
JEMILI

CAMILLE
LOU

THIERRY
LHERMITTE

MAXIME
GASTEUIL

CHASSE GARDÉE 2

UN FILM DE FRÉDÉRIC FORESTIER ET ANTONIN FOURLON

JEAN-FRANÇOIS
CAYREY

JULIEN
PESTEL

ANDRÉ
PENVERN

ET CHANTAL
LADESOU

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE ANTONIN FOURLON
ISABELLE CANDELIER DIANE SEGARD EDEN DUCOURANT

DURÉE : 1H38

LE 10 DÉCEMBRE AU CINÉMA

UGC DISTRIBUTION
24 AVENUE CHARLES DE GAULLE
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
01 46 40 44 00

STUDIO **TF1** 

MATÉRIEL DU FILM À TÉLÉCHARGER SUR WWW.UGCDISTRIBUTION.FR

PRESSE
ANNE-SOPHIE APARIS ET CAMILLE TRUBUIL
06 11 29 19 90 | 06 51 95 93 39
ANNE-SO@ANNE-SO.FR / CAMILLE@ANNE-SO.FR



SYNOPSIS

DEUX ANS SE SONT ÉCOULÉS À SAINT HUBERT. LA VIE Y EST PAISIBLE, PEUT-ÊTRE TROP POUR ADÉLAÏDE ET SIMON QUI SOUFFRENT DU MANQUE D'AMIS DE LEUR ÂGE. C'EST SANS COMPTER SUR L'ARRIVÉE DE STANISLAS, LE FILS DE BERNARD (L'ANCIEN PRÉSIDENT DES CHASSEURS DU VILLAGE), QUI REVIENT VIVRE À LA CAMPAGNE AVEC SA FEMME ET SES DEUX ENFANTS. ILS SONT BEAUX, JEUNES, ET SYMPAS. LEUR SEUL DÉFAUT : ILS PRATIQUENT LA CHASSE À COURRE ! LA PAIX DU VILLAGE VA ÊTRE MISE À MAL : NOUVEAUX VOISINS, NOUVEAUX PROBLÈMES...





ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FORESTIER ET ANTONIN FOURLON

QUAND AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE LA SUITE DE VOTRE FILM CHASSE GARDÉE ? APRÈS SON SUCCÈS EN SALLES DÉBUT 2024 OU AVANT ?

Antonin Furlon - Nous l'avons évoqué six mois avant la sortie du premier au cours d'une réunion avec UGC, TF1 et nos producteurs. Et moi j'avais dit très vite : chasse à courre, la deuxième chasse la plus pratiquée en France.

Frédéric Forestier - Cela nous permettait d'aborder le sujet des différences de classes sociales, et de renouveler l'histoire en racontant une autre facette de la ruralité. Il fallait s'éloigner du thème « Paris/Province » qui avait déjà été traité dans le premier film.

VOUS AVEZ DONC TROUVÉ TRÈS VITE L'IDÉE MAÎTRESSE DE CE SECOND SCÉNARIO : LE VILLAGE ÉTAIT TRANQUILLE ET ÇA RECOMMENCE ?

Antonin - Il fallait que l'équilibre soit de nouveau perturbé. L'idée a été de faire surgir Stanislas dans l'histoire, un membre de la famille de Bernard pour qu'il soit encore plus tiraillé. C'est son fils, il ne peut pas être tout de suite en opposition frontale avec lui.

Frédéric - Ce dilemme était intéressant d'autant qu'il opposait deux formes de chasse ce qui déplaçait aussi le problème.

Antonin - Sachant que l'opposition entre les chasseurs à tir et les chasseurs à courre, les veneurs existe dans la réalité. Les premiers se moquent souvent des seconds, de leur folklore et de leurs maigres résultats.

QUI A ÉCRIT CE SCÉNARIO ? EST-CE UN TRAVAIL EN COMMUN ?

Antonin - Comme pour le premier, étant familier avec l'univers de la chasse j'ai développé le scénario.

Frédéric - Mais il y a eu un challenge permanent, un ping-pong essentiel entre nous. La finalité c'est de mettre tout cela en image, donc on gagne un temps précieux. En se projetant dans la mise en scène, ce qui nous aide à faire les bons choix narratifs. Parfois je l'ai freiné, parfois poussé.

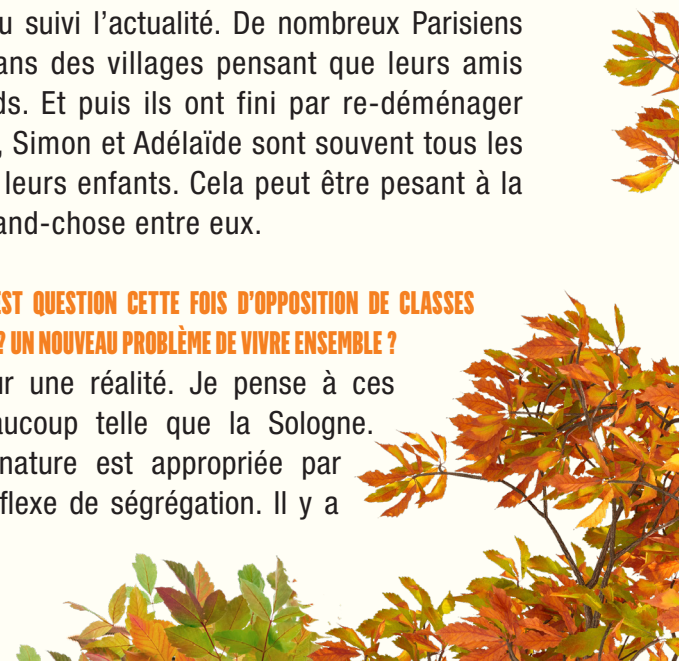
ADÉLAÏDE L'AFFIRME : « IL FAUT BEAUCOUP S'AIMER POUR VIVRE À LA CAMPAGNE ». AVEC SIMON, ILS N'ONT PLUS DE RELATIONS DANS TOUS LES SENS DU TERME. CETTE GUÉGUERRE AVEC LES VENEURS VA-T-ELLE LES RÉVEILLER ?

Antonin - Tous mes amis partis à la campagne ont souffert de cet isolement social. Pour Simon et Adélaïde cela dure depuis deux ans. Je pense que fondamentalement le Parisien aime les embrouilles. L'arrivée de ce couple de leur âge, adepte de la chasse à courre, leur offre de nouvelles occasions de faire la fête, mais aussi d'aller à l'affrontement et de mettre un peu de piment dans leur couple.

Frédéric - Nous avons aussi un peu suivi l'actualité. De nombreux Parisiens ont migré avec enthousiasme dans des villages pensant que leurs amis allaient venir tous les week-ends. Et puis ils ont fini par re-déménager dans des villes plus grandes. Là, Simon et Adélaïde sont souvent tous les deux ou que tous les deux avec leurs enfants. Cela peut être pesant à la longue. Et il ne se passe plus grand-chose entre eux.

APRÈS L'AFFRONTLEMENT PARIS-PROVINCE, IL EST QUESTION CETTE FOIS D'OPPOSITION DE CLASSES SOCIALES, DE MONDES A PRIORI INCOMPATIBLES ? UN NOUVEAU PROBLÈME DE VIVRE ENSEMBLE ?

Antonin - Oui et cela s'appuie sur une réalité. Je pense à ces campagnes où l'on chasse beaucoup telle que la Sologne. Comme les sources d'eau, la nature est appropriée par des ultras riches et ils ont un réflexe de ségrégation. Il y a





tellement de problèmes avec la chasse à courre, que pour être tranquilles les veneurs finissent par s'enrillager et chasser en huis-clos.

Frédéric - Au lieu de laisser une servitude, comme dans le premier film, ils privatisent, enferment les animaux en laissant quelques petites trappes pour le brassage génétique. L'absence de cohabitation avec les promeneurs ou les agriculteurs fait aussi partie du problème, puisque ça ne favorise pas le brassage social.

L'ENSEMBLE DU CASTING DU PREMIER FILM VOUS A-T-IL DIT OUI IMMÉDIATEMENT POUR REPARTIR DANS L'AVENTURE ?

Antonin - Oui, sans réserve. Quand nous avons fait les premières lectures, ils avaient tous beaucoup d'idées, concernant leur personnage. Il y a eu de nombreux apports et il a bien fallu trier.

Frédéric - Logiquement, ils avaient tous envie d'avoir plus de dialogues et de sens dans l'histoire.

LA COMPLICITÉ ENTRE EUX A SÛREMENT ÉTÉ DIFFÉRENTE. EN QUOI CELA SERT LE FILM ?

Frédéric - Ils savaient où se placer, connaissaient la mélodie des uns et des autres. Je pense notamment à Didier et Jean-François, Bernard et Michel dans le film, qui ne se connaissaient pas du tout sur le premier tournage et qui sont devenus très complices pour former un binôme fantastique. Et puis une véritable alchimie s'est créée avec les nouveaux venus et cela a donné de belles surprises.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉS SUR LA CHASSE À COURRE ?

Antonin - J'ai rencontré des équipages, des sonneurs, et le président de la société des chiens courants. Mais il ne fallait pas devenir trop technique. Le vocabulaire de la chasse à courre est vaste et complexe, c'est une autre langue, donc nous avons dû simplifier. Le comédien qui incarne Paul, Tristan Monot, est lui-même chasseur à courre et sonneur. Donc tous les sons de trompes sont conformes.

LA CHASSE À COURRE N'EST PAS TRÈS POPULAIRE, PLUTÔT CLIVANTE Y COMPRIS AUPRÈS DES CHASSEURS. EST-CE CELA QUI VOUS INTÉRESSAIT ?

Frédéric - Il fallait créer du conflit sinon il n'y avait pas de film.

Antonin - Il s'agissait d'enjeux plus gros et cela m'intéressait. Plus de moyens, des chevaux, des chiens, des costumes, c'est forcément plus impressionnant qu'une chasse traditionnelle.

Frédéric - Comme Simon le dit dans le film, il y a un côté féodal là-dedans, comme une forme de domination. « Les seigneurs et les gueux » c'est un peu la toile de fond de l'histoire.

COMMENT VOTRE CHOIX S'EST-IL PORTÉ SUR MAXIME GASTEUIL POUR INCARNER STANISLAS ?

Antonin - Je le suivais sur les réseaux sociaux depuis longtemps et pour moi, outre ses capacités à être drôle, il avait naturellement ce côté terroir puisqu'il a grandi à Saint-Emilion. Il connaît les banquets, les palombières ; c'est un peu sa culture du Sud-Ouest. Et je pense que sa filiation avec Didier Bourdon pouvait être crédible. Bon il se trouve qu'il était un peu terrorisé par les chevaux mais ça s'est arrangé. Surtout il pouvait jouer les faux-culs et être aussi au premier degré.

Frédéric - Dans le scénario, le personnage de Stan était en effet beaucoup plus crâneur, hautain, plus intégré dans la famille de son épouse. Au final, un peu de nuances a fait du bien et ça a été super de travailler avec Maxime.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉFINI SON PERSONNAGE, FILS DE PAYSAN DEvenu INVESTISSEUR, RICHE, QUI A ÉPOUSÉ BÉNÉDICTE DE RAMBOURG UNE DESCENDANTE DE LOUIS VI ?

Antonin - Stan est un transfuge de classe. Un Rastignac. Il est monté à la capitale, a épousé une aristo, et a travaillé à Londres dans la finance. Pratiquer la chasse à courre fait donc partie de son nouveau statut. Et puis il revient, parce que cette vie d'avant lui manque, mais il étale sa richesse pour notamment montrer à son père qu'il a réussi.

Frédéric - Ce rapport père-fils est important. Stan est un gamin qui ne cherche que la reconnaissance et l'amour paternel. Il attend le fameux : « je suis fier de toi mon fils ». Il le cherche très maladroitement. L'argent ne peut pas tout régler et il va s'en rendre compte. C'est son parcours.







« TOUT, PARTOUT, TOUT LE TEMPS » EST LA DEVISE DE CHASSE DE SA BELLE-FAMILLE. UNE FAÇON DE DIRE QU'AVEC DE L'ARGENT ON PEUT TOUT SE PERMETTRE, QU'ON A TOUS LES DROITS ?

Antonin - Oui, c'est le capitalisme dévorant. C'est le loup qui veut tout bouffer. Le loup de Wall street.

ON COMPREND VITE QUE LA CHASSE À COURRE PEUT CRÉER QUELQUES DÉGÂTS. ET LA PHRASE DE STAN EST À CHAQUE FOIS LA MÊME : « LA FACTURE C'EST POUR MOI ». COMME S'IL POUVAIT TOUT ACHETER ?

Frédéric - Il minimise tous les dégâts, il rembourse. Il montre son humanité à travers son carnet de chèque et dans le village ça marche un temps. Mais évidemment il fait fausse route.

STAN PARLE DE SON PÈRE EN ÉVOQUANT LA FRANCE QUI RECULE, QUI DÉCLINE. ET LUI IL PRIVATISE LE VILLAGE. C'EST UN PEU POLITIQUE TOUT CELA NON ?

Antonin - Ah oui ça l'est. Le leitmotiv étant l'exploitation. Stan veut tirer un rendement de tout, du joli village, du joli bois. Toute ressource naturelle peut être exploitée. Et il pense que le ruissellement possible excuse tout.

Frédéric - On peut aborder des sujets graves comme celui du capitalisme carnassier en les effleurant, sans les marteler.

CORDÉLIA ET BERNARD, BENJAMIN ET SIXTINE, GASPARD ET BERNARD... ON A L'IMPRESSION QU'IL Y A PLUS DE DUOS COMIQUES QUE DANS LE PREMIER FILM. EST-CE QUE CELA RÉPOND AUSSI À UNE ENVIE D'ÉTOFFER LES PERSONNAGES SECONDAIRES ?

Antonin - Oui tout à fait et vous pouvez rajouter Basil et Michel.

Frédéric - Dans le premier film les chasseurs formaient un groupe et nous avons voulu appuyer un peu plus sur les individualités, aller plus loin avec chacun d'entre eux parce qu'ils ont tous des personnalités fantastiques.

Antonin - Les personnages et leurs relations, comme celles de Bernard et Gaspard, étant déjà bien installées nous avons le loisir de les développer. Et puis Benjamin étant un personnage qui avait beaucoup plu, nous avons envie de lui trouver une histoire d'amour.

IL Y A PLUS DE GAGS, PLUS DE VANNES. ÉTAIT-CE VOTRE VOLONTÉ PARCE QU'ON ON EST TOUJOURS ATTENDUS SUR UNE SUITE ET QU'IL NE FAUT PAS DÉCEVOIR ?

Antonin - Forcément on se met la pression. On s'est dit que pour faire revenir les gens en salles il allait falloir être encore meilleurs. Mais comme les personnages sont déjà posés nous sommes rentrés plus rapidement dans la confrontation.

Frédéric - Moins de présentation à faire cela veut dire plus de place pour le narratif, les gags et la comédie.

BENJAMIN ET SIXTINE SONT DEUX PERSONNAGES À PART, UN PEU DIFFÉRENTS. ISSUS DE DEUX MONDES OPPOSÉS QU'ONT-ILS EN COMMUN POUR FINIR PAR TOMBER AMOUREUX ?

Frédéric - Au-delà de l'amour de la nature et des animaux ce qui les réunit c'est qu'ils sont un peu spéciaux, asociaux, qu'ils ont du mal à s'intégrer dans leur propre groupe. Dissonants et marginaux dans leur milieu, ils ont trouvé l'harmonie entre eux.

Antonin - C'est un coup de foudre entre les deux vilains petits canards.

QUAND ILS REGARDENT UN FILM C'EST ÉVIDEMMENT CROC BLANC AVEC ETHAN HAWKE...

Antonin - Évidemment et nous nous sommes tellement battus pour avoir cet extrait.

Frédéric - Il fallait l'accord de Disney, celui du musicien, d'Ethan Hawke, de sa voix française.

SIXTINE EST INCARNÉE PAR DIANE SEGARD. QU'EST-CE QUI VOUS A PLU CHEZ ELLE POUR FORMER CE TANDEM AVEC JULIEN PESTEL ?

Antonin - Nous l'avons un peu vue sur les réseaux sociaux et quand le directeur de casting nous a proposé de lui faire passer des essais, elle nous a bluffés immédiatement.

Frédéric - C'était son premier film mais elle a très vite tout compris au décalage et aux maladresses du personnage, à son côté animal sauvage. Et elle peut monter beaucoup plus haut et beaucoup plus fort que dans le film. Elle a un sens du timing et du positionnement par rapport à la caméra qui sont incroyables.



LA SCÈNE DE LA PALOMBIÈRE RAPPELLE CELLE DU BANQUET DU PREMIER FILM MAIS SE TERMINE UN PEU EN CATASTROPHE. COMMENT EST-CE QUE ÇA SE TOURNE ?

Frédéric - Il n'y a rien d'aussi haut que dans le film. Le décor, conçu par notre chef décorateur Florian Augis, a été construit dans un hangar près de Compiègne où nous tournions. Il était monté sur des coussins d'air pour lui donner du mouvement. C'est un manège, tout le monde avait envie de monter dessus et le plateau est vite devenu surpeuplé.

Antonin - Les acteurs étaient précipités d'un côté à l'autre. Certains s'éclataient, d'autres avaient pris des pilules mal de mer. Au bout de deux ou trois jours de tournage cela finit par attaquer un peu.

LE FILM SE TERMINE SUR UNE RÉCONCILIATION ENTRE BERNARD ET STAN ET SUR UN MARIAGE ENTRE BENJAMIN ET SIXTINE. COMME SI DEUX MONDES FINISSAIENT PAR SE RENCONTRER ET PAR VIVRE ENSEMBLE ?

Frédéric - Oui, comme dans le premier film. Il n'y a pas de conflit qui ne se règle finalement. Ce que nous voulions dire c'est que l'humanité et l'amour aussi finissent par gagner. Bien sûr ce n'est pas toujours le cas dans la vie mais rien n'empêche de rêver et d'être positif.





ENTRETIEN AVEC DIDIER BOURDON

AVEZ-VOUS DIT OUI IMMÉDIATEMENT À LA LECTURE DU SCÉNARIO DE CETTE SUITE ?

J'ai été partant d'emblée et comme cela s'était passé auparavant, après lecture du scénario, j'ai discuté avec les réalisateurs pour apporter quelques petites modifications, mais pas tant que ça d'ailleurs. Beaucoup moins que pour le premier film. J'avais demandé à Antonin Furlon de plus documenter l'aspect chasse, en se servant de toutes les anecdotes qu'il me racontait et de rendre moins manichéen mon personnage, et de montrer aussi les bienfaits sur le tissu associatif de cette pratique. Cette fois, les personnages étaient déjà très bien cernés et je n'ai pas bouleversé grand-chose. Et j'ai bien sûr beaucoup aimé cette idée d'opposer la chasse à courre à un milieu plus populaire.

AVEZ-VOUS EU TOUT DE SUITE LE SENTIMENT QU'IL Y AVAIT PLUS DE BINÔMES DE COMÉDIE ET QUE LES RÔLES SECONDAIRES ÉTAIENT PLUS ÉTOFFÉS ?

Oui, grâce au premier opus les personnages étant déjà bien installés. Antonin a pu les développer y compris ceux qui étaient un peu plus en retrait. C'est l'une des grandes qualités de cette suite : elle est encore plus haute en couleurs, plus riche en histoires et en situations comiques.

REPARTIR POUR UN NOUVEAU FILM AVEC QUASIMENT LA MÊME ÉQUIPE, CE QUI N'ARRIVE PAS SOUVENT, EST-CE QUE C'ÉTAIT SÉDUISANT ÉGALEMENT ?

Oui, principalement parce que j'adore les deux réalisateurs et pourtant ils nous ont fait faire quelques heures supplémentaires. Mais ce sont de gros bosseurs, ce que j'apprécie, et ils sont toujours d'humeur égale, ce qui ne gâte rien. C'est très agréable de retrouver une bande de comédiens de grande qualité avec qui l'on s'entend bien. Au cinéma on attend beaucoup, l'entre deux-scènes est très important. J'ai adoré discuter dans ces moments de latence avec Jean-François Cayrey qui est un bon vivant comme moi, avec Guillaume Bouchède,

un acteur formidable qui a reçu deux Molières ou parler de Biarritz où j'ai grandi avec Camille Lou. J'ai beaucoup ri avec Thierry Lhermitte qui a une capacité étonnante à prendre des accents. Ce côté amical et joyeux vécu au quotidien se ressent dans le film, je trouve. Et je plains ceux qui tournent ensemble sans pouvoir se supporter, ce que j'évite de faire. Ça doit être pénible.

L'OPPOSITION DE CLASSES SOCIALES ÉTAIT-ELLE AUSSI INTÉRESSANTE À JOUER QUE L'AFFRONTLEMENT PARIS-CAMPAGNE ?

Oui bien sûr. L'affrontement, la crise, sont des ingrédients récurrents au cinéma. Là, il y a cette belle idée d'introduire dans cette confrontation Stanislas, le fils de Bernard, qui est devenu riche, qui a épousé une aristocrate, donc issue d'un milieu opposé à celui de sa propre famille et qui est surtout devenu plus royaliste que le roi. Stan a aussi un petit côté roublard et matois qu'il tient de son père. Il y aussi en arrière-plan le fait que Bernard, qui a été très pris durant des années par la chasse, qui était devenu un homme important du village, regrette de ne pas avoir été assez investi dans l'éducation de son fils, de ne pas être assez proche de lui. Tout cela était très intéressant et très sympa à jouer. Et puis nous avons débuté ce tournage en sachant que nous avions fait un très beau succès avec le premier film ce qui est rare. Et quand je dis beau succès c'est que les gens qui l'ont vu ont beaucoup aimé.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE BERNARD, VOTRE PERSONNAGE, PAR RAPPORT AU PREMIER FILM ?

Il a tenu la promesse faite à sa femme de ne plus chasser. Il pêche. Disons qu'il s'ennuie un peu, qu'il a tendance à boire des coups un peu plus







qu'avant même s'il n'est pas devenu alcoolique. C'est un homme qui écoute son épouse mais qui a du caractère, il ne se laisse pas marcher sur les pieds. C'est un type assez bourru mais qui a un bon fond, ce qui le rend sympathique. Il est capable de prendre du recul : la chasse c'est bien mais il ne faut pas exagérer. Il recherche une forme d'équilibre qu'il ne trouve pas tout de suite, il passe par des côtés un peu excessifs avant de revenir à la raison. C'est le côté savoureux de ce personnage.

COMMENT S'EST PASSÉ LA RENCONTRE AVEC MAXIME GASTEUIL QUI INCARNE STANISLAS VOTRE FILS ? CONNAISSIEZ-VOUS SON TRAVAIL, SES SPECTACLES ?

Je le connaissais déjà un peu, mais je l'ai vraiment découvert sur le tournage où il s'est intégré en deux secondes. A l'occasion d'un autre tournage dans le Bordelais j'ai rencontré son père qui est viticulteur et nous avons passé de bons moments. Maxime est quelqu'un de très convivial mais surtout un gros bosseur. Il a travaillé énormément, par exemple, sa relation aux chevaux qui n'était pas du tout évidente au départ. Je crois même qu'il en a un peu bavé. C'est un artiste qui mérite son succès. Nous nous sommes bien entendus d'autant que Maxime est comme moi quelqu'un de très respectueux et enthousiaste. Il était vraiment heureux, je crois, que nous tournions ensemble.

LA FAÇON DE STANISLAS D'ÉTALER SON ARGENT POUR IMPRESSIONNER SON PÈRE AGACE BERNARD, ANCIEN AGRICULTEUR LES PIEDS ENRACINÉS DANS LA TERRE ?

Bien sûr, Stan est un peu lourd avec son argent mais comme Bernard a pu l'être avec sa chasse et c'est là où c'est bien écrit. Dans des registres différents ils se ressemblent, un peu lourdauds et primaires ce qui les rend je trouve très attachants d'autant qu'ils finissent par se rendre compte qu'ils sont allés trop loin.

STAN ATTEND UNE FORME DE RECONNAISSANCE ET BERNARD N'EST PAS UN PÈRE TRÈS COMMUNIQUEUR. EST-CE QUELQUE CHOSE QUE VOUS INTÉGREZ POUR LE JOUER ?

Oui on comprend bien que le père n'a pas été assez ouvert et que la mère a couvé son fils.

Stan s'est fait par ses propres moyens. Il a certes épousé une descendante de roi mais il est vraiment amoureux d'elle. Est-ce que j'intègre tout cela ? En général quand l'écriture est bonne, comme ici, il faut jouer ce qui est écrit. Cela n'empêche pas des regards, des silences, pour dire le regret, l'impuissance, ou parfois une colère un peu trop forcée qui prouve une forme de mauvaise foi comme s'il s'en voulait plus à lui-même. C'est un panel d'ingrédients que l'on peut proposer aux réalisateurs, ce que j'ai toujours adoré faire. Et il faut dire qu'il y a à la fin une très jolie scène de réconciliation.

SES PETITS-ENFANTS L'APPELLENT PAPY CARTOUCHE ALORS QU'ILS NE L'ONT PAS VU DEPUIS LONGTEMPS. POURQUOI EST-CE QUE ÇA L'AGACE AUTANT ? PARCE QUE ÇA VIENT DE STAN ?

Non, c'est surtout parce qu'il ne peut plus chasser. C'est en tout cas comme ça que je l'ai joué. Le surnom devait sûrement lui plaire avant quand il avait la réputation d'être un bon tireur ce que l'on voit dans le film. Mais là c'est un peu le couteau qu'on remue dans la plaie.

Enfin, je pense qu'il préfère être appelé ainsi que papy pêcheur.

BERNARD S'OPPOSE FINALEMENT ET FRONTALEMENT AUX VENEURS QUI VEULENT S'ACCAPARER ET PRIVATISER LA NATURE ET LE VILLAGE DE SAINT-HUBERT. C'EST UN PEU POLITIQUE NON ?

Oui c'est un peu l'idée de ce second volet. D'un seul coup, avec la primauté de l'argent, il y a des individus qui tentent de s'accaparer un maximum d'espace comme cela peut exister je pense dans la réalité. Alors, oui, la Révolution française n'est pas loin. Et je pense que dans cette révolte je défends plutôt bien mon personnage.

LE FILM S'ACHÈVE SUR UNE RÉCONCILIATION ENTRE DEUX MONDES QUE TOUT OPPOSAIT. CE MESSAGE SUR LE VIVRE ENSEMBLE DÉLIVRÉ EST-IL IMPORTANT POUR VOUS ?

Bien sûr. Il ne faut pas que ce soit mièvre, ce qui n'est pas le cas ici, mais vivre ensemble, faire abstraction des cons dans les deux camps c'est quelque chose de très important aujourd'hui. C'est le message qui est délivré dans les deux films, à travers deux oppositions, la chasse étant à chaque fois un prétexte pour aborder ce problème.



ENTRETIEN AVEC HAKIM JEMILI

AVEZ-VOUS EU ENVIE IMMÉDIATEMENT DE FAIRE PARTIE DE CETTE SUITE ET POUR QUELLES RAISONS ?

J'ai dit oui tout de suite parce que j'avais adoré l'équipe avec laquelle nous avons tourné le premier film, que ce soit les comédiens, ou les techniciens et bien sûr les réalisateurs. J'aurais pu accepter les yeux fermés tant j'étais en confiance. J'ai lu le scénario que j'ai trouvé formidable. Il y avait de très bonnes vannes et nombre de situations intéressantes à jouer. Donc, je ne pouvais en aucun cas refuser !

AVEZ-VOUS EU LE SENTIMENT DE RETROUVER UNE FAMILLE QUITTÉE DEUX ANS AUPARAVANT ?

Oui c'est exactement ça et je dois dire que j'avais hâte de retrouver cette famille tant nous avons vécu ensemble de très bons moments. Simon commence à être saoulé par les animaux comme cette biche qui vient chercher sa biscotte beurrée tous les matins. Dans quel état d'esprit est-il ? Bon, il s'est adapté mais ce n'est pas là où il a grandi. Donc Simon a encore quelques difficultés avec tout cela. On ne s'adapte vraiment ailleurs qu'au bout de dix ou quinze ans je pense.

QUAND IL APPREND À SA FILLE ROMY LES STATIONS DU MÉTRO ET LES PORTES DU PÉRIPHÉRIQUE EST-CE UNE FORME DE NOSTALGIE DE PARIS OU UNE FAÇON DE NE PAS OUBLIER D'OÙ ILS VIENNENT ?

C'est une manière pour Simon de revendiquer son identité. Moi, par exemple, je viens d'Alsace et je tiens à ce que mon fils y retourne souvent, qu'il ait des amis là-bas parce que c'est ma région de cœur. On ne peut pas oublier d'où l'on vient et j'y retourne le plus souvent possible parce que sinon cela me manquerait terriblement.

EST-CE QUE CELA PEUT RÉSONNER CHEZ VOUS QUI, NÉ EN FRANCE, AVEZ DES PARENTS D'ORIGINE TUNISIENNE ?

Totalement. Dans ma vie il y a deux lieux auxquels je suis attaché viscéralement : l'Alsace où je suis né, où j'ai grandi et tout bâti et la Tunisie parce que c'est le sang qui coule dans mes veines. Je dirais que ce sont mes deux madeleines de Proust. C'est ce qui fait que je me reconnais énormément en mon personnage. Simon c'est un peu moi au cinéma.

PAR CONTRE IL VOIT BIEN QUE SON FILS S'EST TOTALEMENT INTÉGRÉ : IL GRIMPE AUX ARBRES COMME MOWGLI, IL A PRIS L'ACCENT DU COIN. EST-CE QUE ÇA LE PERTURBE ?

Bien sûr, parce que, encore une fois, il voit son identité s'envoler un peu. Cela fait partie de la comédie puisqu'on joue encore sur le côté très parisien de Simon. C'est un peu comme les maghrébins de France qui tiennent toujours à leurs origines ce qui est normal. Nous avons tous des attaches.

RETROUVER LES MÊMES COMPAGNONS DE JEU POUR UNE SUITE QU'EST-CE QUE CELA PROVOQUE ? IL Y A PLUS DE COMPLICITÉ DONC DE SIMPLICITÉ ?

Oui et tout va plus vite parce qu'on se connaît, on s'apprécie et on s'est recroisé entre temps. Camille Lou, par exemple, est devenue une véritable amie. Julien Pestel également. Tout le monde a été très impliqué tout de suite et de manière très pro avec beaucoup de bienveillance les uns envers les autres.

CETTE FOIS-CI L'AFFRONTLEMENT N'EST PLUS ENTRE PARISIENS ET PROVINCIAUX MAIS IL EST QUESTION DE CLASSES SOCIALES DIFFÉRENTES. EST-CE QUE CETTE CONFRONTATION VOUS A PLU À JOUER ?

Oui, c'est toujours drôle à jouer. Opposer deux mondes, les riches et les pauvres, les prolétaires et les bourgeois, par exemple, on ne va pas se mentir c'est l'un des grands ressorts de la comédie française depuis des années. Un schéma classique que l'on réinvente souvent. Ici l'histoire est très rythmée en termes de vannes et de situations comiques.



COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC MAXIME GASTEUIL QUI VIENT LUI AUSSI DE LA SCÈNE ?

Je connais Maxime depuis des années. C'est un pote que j'apprécie particulièrement. J'aime son humour et la personne qu'il est, très avenant. J'ai donc été super heureux de travailler avec lui, ça allait très vite entre nous. Son intégration s'est faite naturellement même si je n'ai encore jamais vu un tournage durant lequel un talent n'était pas bien accueilli.

AVEZ-VOUS EU LE SENTIMENT, SELON VOUS QU'IL Y AVAIT PLUS DE VANNES ÉCRITES DANS CETTE SUITE ?

Oui et les personnages secondaires et les duos comiques sont bien plus développés. J'ai le sentiment en fait que dans sa globalité le film est plus abouti alors que le temps était vraiment compté. Pour moi cette suite est encore supérieure à tous points de vue.

AVEZ-VOUS ÉTÉ DANS CE SENS FORCE DE PROPOSITIONS ET D'IDÉES AU MOMENT DES LECTURES ?

Au moment des lectures, j'aime beaucoup proposer des vannes ou des situations à rajouter et les réalisateurs choisissent ensuite de les garder ou pas. Parfois, cela m'arrive aussi sur le tournage. Je pars du principe que lorsqu'une scène est déjà bien écrite, il faut faire en sorte qu'elle soit encore meilleure quand on la joue. Il y a des propositions qui peuvent se faire que sur le plateau parce le corps entre en jeu.

LE FILM SE TERMINE SUR UNE FORME D'APAISEMENT ET LA RÉUNION DE DEUX MONDES A PRIORI OPPOSÉS. QUE CHACUN Y METTE DU SIEN POUR SE COMPRENDRE ET NON PAS SE DIVISER EST-CE UN MESSAGE IMPORTANT POUR VOUS ?

Ne pas avoir peur de l'autre, accepter les différences, trouver des solutions et essayer de vivre ensemble le mieux possible cela peut paraître utopique mais franchement ce serait génial.



ENTRETIEN AVEC CAMILLE LOU

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE REVENIR DANS CETTE AVENTURE ET DE PARTICIPER À CETTE SUITE ?

Je m'étais tellement amusée, j'avais pris tellement de plaisir sur le premier tournage que je ne pouvais absolument pas dire non à cette suite. D'autant que *Chasse Gardée* est un film qui a fait du bien en provoquant les rires mais aussi en apportant un peu de légèreté. Et puis surtout, il évoque le vivre ensemble et suscite au fond beaucoup d'espoir. Ce que j'aime par-dessus tout.

ET QU'AVEZ-VOUS PENSÉ À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

J'ai vraiment aimé parce que j'ai trouvé qu'il y avait plus de vannes, de situations et de duos comiques. Tout ce qu'on avait adoré dans le premier film était là de manière plus forte et plus intense. Et d'ailleurs j'ai dit immédiatement aux deux réalisateurs que c'était encore un cran au-dessus, qu'ils avaient franchi une étape en osant encore plus de choses. Et c'est payant. Parce qu'il arrive que les suites soient un peu moins fortes que l'œuvre initiale. Là, ce n'est pas du tout le cas !

COMMENT, EN DEUX ANS, ADÉLAÏDE, VOTRE PERSONNAGE, A-T-IL ÉVOLUÉ ?

Je ne sais pas si elle a vraiment évolué parce qu'en réalité très peu de temps s'est écoulé entre les deux histoires. Je dirais plutôt qu'Adélaïde se laisse un peu porter par la vie qu'elle mène dans le village, à la campagne.

EST-CE QU'ELLE S'ENNUIE, SANS POTES, PLUS QUE SON MARI SIMON ?

Non, je ne pense pas qu'il y ait une différence entre eux à ce niveau. Cet ennui ils le vivent en commun. La vie à la campagne n'a rien à voir avec celle de la ville. Tout est beaucoup plus calme, trop calme pour eux. Et puis, ils se sont retrouvés avec cette difficulté de se faire des amis de leur âge puisque la population du village est plutôt vieillissante.

QUAND ELLE DIT « IL FAUT VRAIMENT BEAUCOUP S'AIMER POUR VIVRE À LA CAMPAGNE » EST-CE QUELQUE CHOSE QUE VOUS COMPRENEZ ?

Je peux comprendre que ce n'est pas simple mais, personnellement, je pense exactement le contraire : j'adore la campagne, j'y ai grandi. Je crois à l'inverse qu'il faut beaucoup s'aimer pour vivre en ville. Trop de choses, trop de bruits. Après je pense que c'est une question d'origine, de là où on a été élevé, d'éducation. Et puis il faut du temps pour s'adapter à une vie très différente de celle qu'on a menée auparavant et qui nous a construits.

EN VEUT-ELLE UN PEU À SIMON DE LA DÉLAISSER Y COMPRIS DANS L'INTIMITÉ DE LEUR COUPLE ?

Non, même s'il y a une ou deux petites piques lancées, je ne pense pas qu'elle lui en veuille vraiment. C'est un peu les aléas de la vie de couple. Cela fait un moment qu'ils sont ensemble, ils ont deux enfants, vivent à la campagne et ils se laissent prendre un peu par les habitudes, ils sont tombés dans une forme de routine. C'est assez classique au fond.

N'EST-ELLE PAS CELLE QUI S'EST LE MIEUX ADAPTÉE, ELLE N'ENTEND PAS QUE SON FILS A PRIS L'ACCENT DE LA RÉGION PAR EXEMPLE ?

Ce n'est pas qu'elle n'entend pas, je crois surtout qu'Adélaïde, pleine d'amour pour ses enfants, est dans une forme de déni. Mais aussi qu'elle vit plus dans le moment présent que Simon. Alors accent, pas accent, elle n'a pas envie d'y prêter attention.

ELLE AVAIT RÉUSSI À IMPOSER SA LOI AUX CHASSEURS ET PUIS UNE AUTRE FORME DE CHASSE ARRIVE. EST-ELLE TOUJOURS AUSSI COMBATIVE ?

Elle l'est toujours autant, c'est un trait de son caractère. C'est pour cela qu'on l'aime et que Simon et Adélaïde se complètent bien. Elle veut, plus qu'imposer sa loi, défendre ses valeurs. C'est ce qui manquait un peu au personnage lors

des premières lectures de cette suite. J'en ai alors parlé aux réalisateurs en faisant quelques propositions parce que, de toute façon, je suis toujours très investie dans la psychologie des personnages que j'incarne. Il fallait que je retrouve ce fil conducteur, ce côté grande gueule que j'aimais chez elle. Antonin Fourlon, qui est un formidable scénariste et quelqu'un de très à l'écoute, a fait quelques modifications et je m'y suis vraiment retrouvée.

ON COMPREND BIEN AUSSI QU'ELLE A BESOIN D'UN PEU DE PIMENT DANS SA VIE. EST-ELLE AU FOND UNE AVENTURIÈRE ?

Ah oui, elle aime l'aventure quand elle se présente. Elle saute sur l'occasion de casser la routine. Et puis, mine de rien, ce nouveau combat ravive les flammes dans leur vie de couple.

EST-CE QUE VOUS VOULIEZ VRAIMENT FAIRE VOUS-MÊME LA CASCADE DE LA TYROLIENNE EN SOUS-VÊTEMENTS ?

J'aurais adoré parce que je suis quelqu'un qui aime aller jusqu'au bout des choses et j'ai fait bien pire. Cela n'a pas été possible pour des raisons de planning mais je suis certaine que cela m'aurait beaucoup amusé.

LA CHASSE À COURRE EST-ELLE PIRE ENCORE POUR VOUS QUE LA CHASSE ? VOYEZ-VOUS CETTE PRATIQUE ANCESTRALE D'UN MAUVAIS ŒIL OU PAS FORCÉMENT ?

Je vous avoue que de base je ne suis pas très fan de chasse mais d'une certaine façon c'est un peu hypocrite de juger les gens à partir du moment où je mange de la viande et que je serais bien incapable de tuer l'animal qui sera dans mon assiette. Je n'ai pas d'avis radical à donner mais non, ce n'est pas quelque chose qui me plaît vraiment. Et la souffrance animale me touche terriblement. Je voulais également qu'Adélaïde réagisse à cela dans le film parce que cela me tient à cœur.

CE CONFLIT DE CLASSES SOCIALES QUI TRAVERSE L'HISTOIRE, L'AVEZ-VOUS ENVISAGÉ COMME UN AUTRE PROBLÈME DE VIVRE ENSEMBLE, AVEC CE COUPLE QUI PEUT TOUT ACHETER ET MÊME CORROMPRE ?

Il s'agit en effet de deux mondes très différents, comme un parallèle avec l'opposition ville-campagne du premier film. Et oui cela évoque encore le

vivre ensemble, apprendre à se connaître, manifester de l'empathie, respecter l'autre. Après, je ne pense pas que tous les gens qui gagnent beaucoup d'argent se comportent comme Stan et Bénédicte, heureusement.

TOURNER DE NOUVEAU AVEC LA MÊME ÉQUIPE, LES MÊMES ACTEURS QU'EST-CE QUE CELA CHANGE ?

La complicité était forcément plus importante puisqu'on se connaît bien désormais, je dirais presque par cœur après un premier tournage ensemble. On sait nos habitudes, nos manières de travailler, on rentre immédiatement dans la peau de nos personnages, donc tout est beaucoup plus simple, plus fluide. C'était exactement la même chose avec les deux réalisateurs. Nous avions déjà un dictionnaire en commun pour nous comprendre.

ET COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ AVEC MAXIME GASTEUIL QUI INCARNE STAN CE NOUVEAU RICHE ET SURTOUT LE NOUVEAU PERSONNAGE DE CETTE HISTOIRE ?

Je ne connaissais pas personnellement Maxime mais je le suivais sur les réseaux sociaux et il me faisait beaucoup rire. Je n'ai pas été déçue en le rencontrant et en travaillant avec lui. Il est vraiment super. Il s'est tout de suite bien intégré dans le groupe et il est vraiment très drôle. Quand on rit ensemble tout est plus chouette et plus facile.

A LA FIN, LA PAIX REVIENT ET DEUX MONDES QUE TOUT OPPOSAIT SEMBLENT SE RÉCONCILIER À TRAVERS NOTAMMENT UN MARIAGE. LA RÉCONCILIATION MALGRÉ LES DIFFÉRENCES EST-CE QUE CELA FAIT ÉCHO SELON VOUS AVEC NOTRE SOCIÉTÉ ?

Complètement et je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles les spectateurs adorent ce genre de film et qu'ils sont venus voir le premier. Aujourd'hui la société est divisée, les gens ont envie de se rassembler. Il faut trouver la façon de le faire, des accords communs. Nous sommes nombreux à avoir envie de sérénité, d'amour, de paix et de cohésion. Moi, je suis souvent très attristée par les conflits qui minent notre société. Dans cette suite, comme dans le premier film, la chasse n'est qu'un prétexte. Il s'agit en fait de délivrer un message d'espoir pour mieux vivre ensemble.



ENTRETIEN AVEC MAXIME GASTEUIL

COMMENT S'EST PASSÉ VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES DEUX RÉALISATEURS ?

Il y a cinq ou six ans je voulais réaliser un film adapté de mon premier spectacle *Quand on arrive en ville*. J'avais rencontré UGC et c'est Antonin Fourlon qui devait écrire une nouvelle version du scénario. Le projet ne s'est pas fait mais Antonin m'a marqué. C'est quelqu'un de très intelligent, un pro quand il s'agit de raconter une histoire. Et puis il est venu me voir avec Frédéric Forestier au Grand Rex où je jouais *Retour aux sources*. Enfin, nous nous sommes rencontrés dans les bureaux de Starman qui produit le film. Ils avaient vu *14 jours pour aller mieux* et avaient aimé. Moi j'avais vu *Chasse Gardée* et lu le scénario de la suite. Et j'ai adoré.

QUE PENSEZ-VOUS DE L'HISTOIRE ?

J'ai grandi à Saint-Emilion et même si mon père ne pratiquait pas la chasse, j'ai connu cet univers, les forêts, les palombières aussi. Et puis le côté bourge je l'ai beaucoup côtoyé à Bordeaux. Des gens bien habillés, descendants de grandes familles. Je navigue entre ces deux mondes donc j'ai été très touché qu'ils me proposent ce rôle. Stanislas, c'était un peu ma vie. D'autant que les rapports qu'il entretient avec Bernard, son père, ressemblent à ceux que j'ai avec le mien, un peu bourru, très pudique. Ils vous aiment mais ne le montrent pas. Il n'y a pas de gestes d'affection mais ils ont un cœur en chocolat.

COMMENT DÉFINIREZ-VOUS LE PERSONNAGE DE STAN ET COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ POUR L'INCARNER ?

J'ai lu et relu le scénario, beaucoup revu le premier film. Je me suis nourri de mon expérience avec mon papa. De toute façon j'avais l'impression forte que ce rôle avait toujours été écrit pour moi tant il y a de similitudes avec ma vie. Je n'ai pas encore beaucoup tourné et là je me sentais dans une zone assez confortable, ce qui est rassurant. Stan, il fallait qu'il soit un peu mesquin. Je l'ai imaginé comme un type qui anticipe, qui a toujours un coup d'avance. Il

est aspiré par le business, et par le désir d'être à la hauteur de son épouse. Cependant, Stan est au fond un mec gentil, pas vraiment à l'aise sur un cheval même s'il tente toujours de garder une forme de prestance. Il est très élégant et moi j'adore me saper, même si je ne m'habillerais jamais comme lui.

MONTÉ À CHEVAL EST-CE QUE CELA A ÉTÉ SIMPLE POUR VOUS ?

Ah non, le cheval ce n'est pas mon truc du tout et ça a été un vrai problème pour moi. La famille de ma femme gère à Bordeaux un bel élevage de chevaux destinés au jumping. J'ai eu la chance d'être formé par mon beau-père durant une quinzaine de jours alors que je n'étais pas monté sur un cheval depuis huit ans quand à l'époque j'avais fait le malin pour séduire ma femme. Et que cela avait été très compliqué pour moi de tenir un quart d'heure sur cet animal.

PEUT-ON DÉFINIR STAN, FILS DE PAYSAN, COMME UN NOUVEAU RICHE QUI PEUT TOUT ACHETER ? Y COMPRIS PRIVATISER LA NATURE ?

Oui, Stan est un nouveau riche mais version terroir, plus conservateur et franchouillard que show off à Ibiza. Le sujet est un peu d'actualité. Je ne fais pas de politique mais je vois bien qu'il y a des grandes fortunes qui tentent d'acheter un maximum d'espaces naturels, comme en Sologne par exemple, juste pour en profiter égoïstement.

ÊTRE LE FILS DE DIDIER BOURDON SUR UN PLATEAU COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

Nous avons en commun l'humour, l'écriture, la scène. Didier a rencontré mon père alors que j'étais absent et lui en tournage pour « Cocorico » à Saint-Emilion. Et de façon instinctive on a créé des relations quasi filiales sur le tournage. Didier est quelqu'un qui est dans le partage, qui a envie de porter la nouvelle génération, avec altruisme, sans se prendre pour un



prof sachant tout mieux que nous. Il vous prend par la main en douceur et vous emmène avec lui. Il vous donne tellement que vous vous sentez obligé de rendre au même niveau.

QUE PEUT-ON APPRENDRE EN TOURNANT AVEC LUI ?

Didier est un redoutable bosseur. Il pense, réfléchit à tout. Il va sans cesse essayer de comprendre pourquoi le personnage, Bernard, est là en fonction des autres, ce qu'il dit en fonction de ce que sa femme ou son fils penserait. Il imagine comment les situations se croisent. La soif d'implication et de précision qu'il a sont hallucinantes. J'ai pris une énorme claque en le voyant jouer. A tel point que le premier jour de tournage j'ai été spectateur de ce qu'il délivrait. Il a fallu que je me reprenne et que je fasse abstraction de cette présence.

CE RAPPORT PÈRE-FILS COMPLIQUÉ C'EST AUSSI CELUI DE DEUX MONDES OPPOSÉS, PRESQUE LES SEIGNEURS ET LES GUEUX. L'AVEZ-VOUS VÉCU ET JOUÉ AINSI ?

Oui, la lutte des classes. Je l'ai vécue à l'adolescence, migrant de Saint-Emilion à Bordeaux. Je n'avais pas les codes de la ville, j'ai été mis de côté par cette jeunesse qui les possédait. Et quand plus tard je suis arrivé à Paris en veste de costard, tout le monde se demandait qui j'étais et d'où je sortais ? Stan a une soif de revanche que je peux comprendre.

STAN VEUT-IL PAR-DESSUS TOUT ÉPATER SON PÈRE PARCE QU'IL ATTEND UN COMPLIMENT DE LUI QUI NE VIENT JAMAIS ?

Oui, encore une question de pudeur et puis ils s'étaient fâchés avant que Stan ne parte en Angleterre. Il pense que son père devrait être fier de sa réussite. Bernard n'attend pas que son fils lui fasse des cadeaux ostentatoires. Il y a un problème de communication entre eux. Ils se retrouvent après le clash final, voient leur sac. L'abcès est crevé.

NOUVEAU VENU DANS UNE ÉQUIPE QUI AVAIT DÉJÀ FAIT UN PREMIER FILM, COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ INTÉGRÉ ?

D'abord par un accueil formidable et très touchant de la part des réalisateurs et de la production. Ensuite j'avais déjà tourné avec Julien Pestel et beaucoup

côtoyé Hakim Jemili sur des galas ou des émissions de télévision et Jean-François Cayrey sur des plateaux de comedy-club notamment chez Jamel Debbouze. J'avais déjà croisé Camille Lou. Et quant à Didier j'avais joué un de ses lutins dans une fiction pour TF1 où il était le père Noël. Il n'y a eu que gentillesse et bienveillance.

CONNAISSIEZ-VOUS LE MONDE DE LA CHASSE À COURRE ?

Je ne suis pas chasseur mais j'ai rencontré quelques veneurs sur le tournage pour préparer le rôle. Cependant, dans le film la chasse n'est surtout qu'un prétexte pour parler de la famille et du vivre ensemble. C'est un décor qui m'a fait voyagé dans un autre univers. Chaque matin sur le tournage avec les chevaux, les chiens, les costumes et la forêt, je leur disais que j'avais l'impression d'être Jean Marais dans *Fantômas contre Scotland Yard*.

TRAVAILLER AVEC DEUX RÉALISATEURS, UNE PREMIÈRE POUR VOUS, COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCU, COMMENT SE PARTAGEAIENT-ILS LES TÂCHES ?

C'était très simple parce que les deux se complètent parfaitement. Antonin est à fond sur le scénario, l'écriture, les vannes. Il connaît bien son sujet et il a été très méticuleux. Très proche des actrices et des acteurs. Frédéric maîtrise le plan de tournage, la réalisation : comment, avec qui et quels outils ? Le duo fonctionne à merveille !

Y A-T-IL EU QUELQUES IMPROVISATIONS AVEC HAKIM JEMILI ET DIDIER BOURDON OU PAS DU TOUT ?

Très peu car c'était très bien écrit et le travail en amont avait été énorme. Parfois nous nous parlions le soir et faisions quelques propositions. Antonin était ouvert à cela et il est même arrivé qu'il nous renvoie les scènes du lendemain un peu retouchées.

LA SCÈNE SUR LA PALOMBIÈRE EN MOUVEMENT A-T-ELLE ÉTÉ COMPLIQUÉE À TOURNER ET AUSSI MÉMORABLE ?

Mémorable oui et plutôt compliqué parce qu'il y avait différents axes de caméras, on mangeait, on buvait, des objets tombaient et il fallait sans cesse les remettre à leur place. C'était un joyeux bordel mais qui va donner un

moment d'anthologie je pense. Ceci dit, la soupe à l'oignon qui nous est servie durant cette scène, je ne pourrai plus en manger pendant un bon moment.

QUELS AUTRES GRANDS SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?

D'abord, cela a été ma plus belle expérience de cinéma. Tout le monde a dépassé ses limites, c'était extraordinaire à vivre. Et puis j'ai des souvenirs

de moi enfant allongé sur un tapis dans le salon de mes parents à Saint-Emilion, regardant Didier Bourdon ou Thierry Lhermitte à la télé. Me retrouver à échanger et à jouer avec eux qui vous mettent immédiatement sur un pied d'égalité, ça a été vraiment magique. J'ai tellement appris avec eux. Ils étaient si sérieux dans le travail mais ne se prenaient jamais au sérieux !



LISTE ARTISTIQUE

BERNARD	DIDIER BOURDON
ADELAÏDE	CAMILLE LOU
SIMON	HAKIM JEMILI
GASPARD	THIERRY LHERMITTE
STAN	MAXIME GASTEUIL
MICHEL	JEAN - FRANÇOIS CAYREY
BENJAMIN	JULIEN PESTEL
OLIVIA	ISABELLE CANDELIER
ANDRE	ANDRE PENVERN
BENEDICTE	EDEN DUCOURANT
AGENT	CHANTAL LADESOU
SIXTINE	DIANE SEGARD
BASILE	BENJAMIN GAUTHIER
BORIS	GUILLAUME BOUCHEDE
LE MAIRE	THEO GROSS
ROMY	ROMY BLONDEL
LEON	MARCEAU COJAN
ROMY	TAÏS DEMUYTER
JACQUES	HADRIEN KERHERVE



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	FREDERIC FORESTIER ET ANTONIN FOURLON
SCENARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES	ANTONIN FOURLON
IMAGE	CHRIS ABOMNES, AFC
MONTAGE	THIBAUT DAMADE
MUSIQUE ORIGINALE	ERWANN CHANDON
SON	HUGO DEGUILLARD, ALEXANDRE HERNANDEZ, THOMAS WARGNY DRIEGHE
DECORS	FLORIAN AUGIS
COSTUMES	NATALIE VAN DER MEULEN
CASTING	MICHAEL LAGUENS
1 ^{ER} ASSISTANT REALISATEUR	KEVIN SOIRAT
REGIE	LOUIS LECHEVALIER
DIRECTEUR DE POSTPRODUCTION	FRANK METTRE
DIRECTRICE DE PRODUCTION	VERONIQUE LAMARCHE
PRODUCTEURS ASSOCIES	ANTONIO DEL CASALE, EMILIEN BIGNON
PRODUIT PAR	JULIEN ARNOUX ET OLIVIER DELBOSC
UNE PRODUCTION	CURIOSA FILMS ET STARMAN FILMS
UNE COPRODUCTION	STUDIO TF1, UGC, TF1 FILMS PRODUCTION, TATANE FILMS ET UMEDIA
AVEC LE SOUTIEN DE	PICTANOVO
AVEC LE SOUTIEN DE	LA REGION HAUTS-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
AVEC LE SOUTIEN DE	LA SACEM
EN ASSOCIATION AVEC	UNFUD
AVEC LE SOUTIEN DE	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
AVEC LA PARTICIPATION DU	CNC
AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	DISNEY + TF1 TMC
TOUS DROITS D'EXPLOITATION	STUDIO TF1 ET UGC



CURIOSA FILMS

STARMAN FILMS

TF1 FILMS PRODUCTION

UMEDIA

CANAL+

Disney

TF1

TMC

ARTE

la culture avec la copie privée

U

TAX SHELTER

STUDIO TF1

